Notre santé au plus près

Hier

Les anciens se souviennent... les plus jeunes peuvent les interroger.
Ils vous citeront, les docteurs Camard, Domer, Barthes... qui ont autrefois travaillé dans le quartier et sont encore présents dans la tête de bien de leurs patients.
Ils vous citeront aussi le premier dentiste à s'installer dans le quartier, le cabinet Duthé avec son prothésiste, rue Coste, dans les années 1950. Sa fille lui a succédé au même endroit, au-dessus du magasin Clarvox transformé en Caisse d'Epargne. Presque en face, la pharmacie n'était qu'une petite officine dépendant d'une plus grande au centre de Versailles. En 1941, Jean Pophillat la reprenait et progressivement l'agrandissait tout en se préoccupant des besoins et de l'avenir du quartier au sein du SDIP dont il a été longtemps le président très actif.

Autres figures marquantes : les Sœurs Servantes du Sacré Cœur. Très présentes dans le quartier, outre leurs nombreuses autres activités, elles assuraient les soins à domicile, à leur dispensaire, 109 avenue de Paris et à l'antenne, rue des Célestins. En 1999, L'Echo avait interviewé l'une d'elles, sœur Marie-Bernadette.
En voici un extrait

Écho des Nouettes n°10, janvier 1999.

Hur heures du matin… Départ de la communauté des Sœurs Servantes du Sacré-Cœur au 109 avenue de Paris, pour les premiers soins à domicile. « Les piqûres, c'est tous les jours, même le dimanche. A l'époque des anticoagulants qu'il fallait injecter toutes les douze heures exactement, on commençait à huit heures, juste après la messe. Pendant des années, pour la calciparine, c'était huit heures–vingt heures. On repartait après le dîner. Cela pouvait durer des mois quand les gens étaient immobilisés. Il y avait aussi les urgences très tard le soir. Dans certaines familles musulmanes qui se conforment à l'interdit de boisson pendant le Ramadan, - elles étaient nombreuses autrefois à la cité des Grands Chênes, - il fallait retourner quand la nuit était tombée. En octobre, novembre, avec les vaccins antigrippe, il y a beaucoup de travail. Actuellement, les médecins prescrivent moins de piqûres à domicile. Autrefois, je pense que c'était, pour eux, une façon d'être sûrs que les soins seraient faits en même temps ». Elle se souvient, la sœur Marie-Bernadette… Depuis 1992, elle a cessé de travailler comme infirmière à domicile dans le quartier, mais ses attaches restent très fortes avec l'autre rive de l'avenue de Paris.

PATRONAGE ET DISPENSAIRE

« A l'époque, les gens avaient moins de moyens dans le quartier. J'ai connu des familles très démunies. Cela a changé à Porchefontaine. Regardez le 4 de la rue des Célestins, là où nous avions le catéchisme, le patronage, l'antenne des soins du dispensaire, et, pendant longtemps, la distribution des repas de la soupe populaire livrée par le bureau d'aide sociale. Et bien maintenant, ce sont trois belles maisons…

Ocularist : un métier rare

Intrigués par la plaque « Laboratoire de prothèse oculaire », 5 rue Coste, nous avons pris rendez-vous avec Michel Giorgetti, ocularist. Professionnel depuis 1992, il réalise là, depuis treize ans, des prothèses oculaires pour des patients qui ont perdu l'usage d'un œil pour des raisons pathologiques ou dans des accidents. C'est un métier confidentiel qu'il est seul à exercer sur les Yvelines. Il officie également dans de nombreux hôpitaux de province car la France ne compte qu'une quarantaine d'ocularistes. C'est aussi un métier singulier pour lequel il n'y a pas d'école : on se forme auprès des condisciples. Lui-même a commencé son apprentissage dans un cabinet parisien puis a parfait sa formation auprès du service de la prothèse oculaire du Secrétariat d'État aux Anciens Combattants. Il y a reçu ses agréments et a donc pu exercer en libéral. Les prothèses oculaires relèvent du grand appareillage, à cet effet, les patients bénéficient d'une prise en charge à 100 %.
Il intervient le plus souvent après le travail du chirurgien à la suite d'une mutilation complète ou partielle de l'œil. La fabrication de ces prothèses en résine – et non en verre comme autrefois – se réalise en plusieurs étapes : comme le dentiste qui fait son moulage de gencive, l'ocularist prend une empreinte très fine de la cavité, en fait un duplicata de quelques grammes en forme de capsule. Il peint avec des pigments la reproduction la plus fidèle possible de l'iris de l'autre œil et pour finir fabrique la prothèse avec plusieurs essayages.
L'adaptation prévoit la pose de prothèses temporaires avec ou sans moulage. Au bout de quelques mois, l'adaptation est définitive. C'est le temps nécessaire aussi pour accompagner les patients dans l'acceptation et la manipulation de leur prothèse.
« Artisan du regard » comme il se définit, il estime que « la restitution esthétique doit être optimale puisqu'elle permettra de dissiper la différence et ainsi de favoriser une meilleure qualité de vie du patient ».

Rencontre avec le docteur Lefèvre

Vice-président du conseil de quartier

C'est à la fois le médecin et le vice-président du conseil de quartier avec qui nous avons pris rendez-vous. Une façon de faire le point sur la démographie médicale locale.
Nous rencontrons un praticien généraliste qui, comme les autres, a des journées très chargées, d'autant plus qu'un de ses confrères, le docteur Dubois, parti au cours de l'année, n'a pas été remplacé. Une situation un peu surprenante pour une ville comme Versailles qui n'a pas été boudée par ses 80 généralistes, une situation dont il constate cependant qu'elle est très liée à l'air du temps : plus de 90% des étudiants en médecine se tournent vers l'hôpital et vers une médecine salariée.
Il ajoute : « ce manque de praticiens bien plus évident dans les campagnes, risque de se faire sentir ici pour les kinésithérapeutes et les infirmières ». Actuellement, il se réjouit de voir deux infirmières installées enfin dans le quartier « pour celles-ci, vu le coût élevé des loyers, il a fallu batailler longuement pour trouver un local disponible ». Quant aux kinésithérapeutes, il apprécie, en plus des anciens, de pouvoir faire appel depuis peu d'années à un praticien qui ne travaille qu'au domicile des patients. « Un vrai plus pour les personnes âgées... C'est mon truc, le maintien à domicile. On fait tout ce qu'on peut dans cet objectif et la ville a mis en place un réseau d'aide avec lequel je travaille. Il faut aussi dire tout le bienfait des coordinations telle « Epsilon » pour les personnes en fin de vie, en soutien au travail du médecin traitant »

Les besoins

Les personnes âgées avec les enfants et leur famille constituent la plus grande partie de sa clientèle. C'est surtout pour eux qu'il est appelé à domicile. Je fais encore des visites, comme tous les médecins, malheureusement seulement trois jours sur cinq : j'aime énormément mais ça prend beaucoup de temps... »
Médecin versaillais, il doit faire à son tour, comme les autres, sa matinée de garde du dimanche . Il signale au passage que depuis octobre il est prévu pour la garde un lieu de consultation unique à la maison de retraite Richaud. On y accède en appelant le 15.
Ensemble nous observons qu'il y a très peu de médecins spécialistes, pas de sage-femme et que le centre de PMI qui avait fonctionné autrefois au centre maternel a fermé.
Il dit : « les Porchefontains souhaiteraient avoir un laboratoire d'analyses dans le quartier. C'est vrai ; ça manque. Mais les laboratoires ont tendance à se regrouper. Ils doivent faire des investissements très onéreux et comme ils n'ont plus le droit d'avoir un centre de prélèvements sans infrastructure technique locale, pour eux ce n'est pas rentable. J'en ai rencontré. Nous avons fait des calculs très précis avec l'un d'eux mais les conclusions ont été claires ».
Globalement, cependant, il constate qu'actuellement les besoins sont couverts : de très nombreux spécialistes exercent sur l'ensemble de la ville et outre la présence de l'hôpital Mignot le quartier a la chance d'avoir à proximité immédiate la clinique des Franciscaines, maintenant Hôpital Privé.

Kinésithérapeute à domicile

Rémi Bernard arrive tout tranquille, tout carré, à notre rendez-vous. Diplômé en 2003 après des études en Belgique, il a travaillé en province puis a choisi d'habiter le quartier pour sa qualité de vie. Il a alors décidé de n'y faire que des soins à domicile sur les conseils de ses collègues voisins qui l'ont orienté dans ce sens : « un vrai besoin pour les personnes âgées ou handicapées, les personnes avec des fractures habitant à l'étage sans ascenseur… Un travail qui vise à soigner les personnes chez elles en collaboration avec leur médecin traitant et souvent un réseau d'autres professionnels de santé » Il s'est fait très vite sa patientèle: « faute de temps, je me limite de plus en plus au quartier et ne suis pas dans les pages jaunes… »
Evidemment, il faut s'adapter chaque fois, pas de table de travail à domicile, pas de matériel spécialisé mais une rencontre plus personnalisée, des patients qu'il connaît bien et qu'il remobilise.
Pas besoin de louer un cabinet puisque tout se fait à l'extérieur ; en contrepartie, il faut sans arrêt se déplacer, stationner sa voiture mais lui, après l'expérience d'autres agglomérations, trouve qu'ici c'est facile.
Tout cela, c'est le matin.
L'après-midi, changement de cadre : direction l'INSEP, (Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance) à Vincennes. Dans un centre médical spécialisé, il soigne les sportifs de haut niveau, notamment ceux que nous avons soutenus aux Jeux Olympiques de Londres cet été. Là , ils viennent à lui pour se rééduquer dans des salles très bien équipées, avant qu'à son tour, le lendemain, il aille à la rencontre de ses patients voisins, ceux qui ont des maux un peu oubliés, au bout de la rue, en haut des escaliers…

Deux infirmières

Anne-Céline Chauvière et Alexandra Flahaut se sont installées le 1er mai 2012, 20 bis rue Albert-Sarraut, dans l'ancien cabinet du docteur Dubois mais exerçaient déjà depuis plusieurs années dans le quartier. Leur arrivée a néanmoins rassuré les habitants car aucun cabinet d'infirmier n'existait dans le quartier. Elles pratiquent beaucoup de soins post-opératoires mais ne font pas de « nursing » c'est-à-dire de toilettes et autres soins purement d'hygiène. La grande majorité (75%) de leurs prestations fait l'objet de déplacements à domicile. Elles se relaient pour assurer en toutes circonstances, conformément à la réglementation, la continuité des soins. Elles assurent des consultations au cabinet tous les jours du lundi au vendredi de 13h30 à 15h30, sur rendez- vous. Elles ne peuvent pas faire de prélèvements pour analyses car ceci requiert un équipement spécial et le respect de délais stricts pour l'acheminement vers le laboratoire. Si elles ont un message à faire passer ? C'est de demander un peu plus de tolérance aux policiers lorsqu'elles sont en infraction de stationnement.

La clinique des Franciscaines, un pôle santé à proximité

Impressionnant et rassurant tout à la fois d'avoir à proximité immédiate de notre quartier la clinique des Franciscaines. Elle dispose d'un réseau d'une centaine de praticiens dans une trentaine de spécialités et d'équipements médicaux et chirurgicaux de pointe. « La santé, explique M. Thary son directeur général, est une discipline en pleine mutation. Les développements technologiques y sont extrêmement rapides et le coût des équipements croît de façon exponentielle. Mais en même temps l'État veut, pour des raisons budgétaires, contrôler et limiter la progression des frais de santé. Il faut donc rationaliser la gestion des établissements de santé afin de réduire les coûts de fonctionnement tout en offrant aux patients une qualité de soins irréprochable. C'est ainsi que la clinique vient de se doter d'un tout nouveau robot chirurgical pour la gynécologie et l'urologie dont le coût est de deux millions d'euros ; il va assurer au patient et au chirurgien un confort et une sécurité bien supérieurs à ceux d'un matériel d'intervention classique. Pour nous permettre de faire de tels investissements nous nous efforçons de faire des économies d'échelle. Nous nous sommes regroupés avec la clinique de La Maye sous le nom « Hôpital Privé ». Le service de restauration est externalisé à un prestataire spécialisé qui offre des garanties d'hygiène et de sécurité bien supérieures à ce que peut assurer une cuisine sur site. Nous nous concentrons sur notre métier et remplaçons les cuisines par des chambres supplémentaires. Sur le site de la clinique il y a aussi un laboratoire d'analyses et un centre de radiologie avec scanner et IRM qui permettent au chirurgien, d'effectuer si nécessaire, en cours d'opération, des analyses qui peuvent le guider et éviter au patient une autre intervention. D'autre part, les progrès de la médecine permettent de raccourcir de façon significative les séjours en clinique. Une jeune mère restait auparavant une semaine en maternité. Maintenant elle y reste normalement trois jours. La chirurgie ambulatoire se développe. Pour une intervention mineure comme une hernie par exemple un patient arrive le matin pour se faire opérer et rentre le soir chez lui ». Réconfortant, le temps d'attente au service des urgences ne dépasse guère dix minutes.
A consommer avec modération.

Pharmacien : un métier qui évolue

Interview de Mesdames Chenuc et Floch Deniau

Le pharmacien a toujours eu un double rôle : la vente de médicaments dont il tire l'essentiel de ses revenus et le conseil au client qui est bien évidemment gratuit. Dans le but de mieux contrôler les dépenses de santé, l'État souhaite réduire les coûts des produits pharmaceutiques, notamment en privilégiant les « génériques ». Il projette de confier au pharmacien un rôle accru dans le suivi des patients notamment pour les maladies de longue durée telles que le diabète ou l'asthme. A partir de 2013 le pharmacien serait rémunéré par la sécurité sociale pour ses prestations suivant des modalités qui restent à définir d'autant plus que ce rôle de suivi nécessitera la mise à disposition d'un local approprié.
Si le quartier de Porchefontaine compte toujours trois pharmacies, leur nombre s'est réduit de façon significative à Versailles. On compte sept fermetures au cours des dix dernières années. La tendance est à la concentration. Pour un maillage territorial, la densité des officines est réglementée.

Dossier réalisé par Mariejo Jacquey et Norbert Fruythof

Nos professionnels de proximité

Médecins généralistes :

Martine Degeorges
20 bis, rue Albert Sarraut
Tél. : 01 39 50 31 11

André Florentin (acupuncteur)
3, rue du Pont Colbert
Tél. : 01 39 02 36 23

Michel Lefèvre
5, rue Coste
Tél. : 01 39 50 34 19

Bénédicte Palvin
20, rue Pierre Corneille
Tél. : 01 30 21 84 37

Thierry Sanchez
20, rue Pierre Corneille
Tél. : 01 39 50 20 21

Francine Sandman
60-62 rue des Chantiers
Tél. : 01 30 21 51 18

Chirurgiens- dentistes :

Catherine Granger – Duthé
5, rue Coste
Tél. : 01 39 50 53 05

Philippe Lenoir
121, rue Yves Le Coz
Tél. : 01 39 02 39 13

Pierre Lefur
94, avenue de Paris
Tél .:01 39 50 60 11

Chantal Pelletier- Dupuy
86,avenue de Paris
Tél. :01 39 53 71 92

Xavier Raymondaud
3, avenue Porchefontaine
Tél. : 01 39 51 05 99

Frank Schwartz
69, rue des Chantiers
Tél. : 01 39 53 62 59

Psychiatre

Sandra Lajeunie
3, avenue de Porchefontaine
Tél. : 01 39 51 04 55

Pharmacies

Pharmacie Floch – Deniau
68, rue Albert Sarraut
Tél. : 01 39 50 66 43

Pharmacie de Porchefontaine
4, rue Coste
Tél. : 01 39 50 04 02

Pharmacie du Pont Colbert
68, rue des Chantiers
Tél. : 01 39 51 00 29

Infirmières

Anne – Céline Chauvière
20 bis, rue Albert Sarraut
Tél. : 01 39 50 25 76

Alexandra Flahaut
20 bis, rue Albert Sarraut
Tél. : 01 39 50 25 76

Masseurs- Kinésithérapeutes

Christian Delavaud
73, rue Albert Sarraut
Tél. : 01 39 51 22 04

Monique Farinet Varieras
73, rue Albert Sarraut
Tél. : 01 39 51 22 04

Rémi Bernard
Tél. : 06 30 34 41 92

Orthophonistes

Gérald MontCharmont
17 ter, route du Pont Colbert
Tél. : 01 39 51 44 55

Isabelle Rouquié
81, rue Albert Sarraut
Tél. : 01 39 53 59 23

Cabinet d'orthophonie La Bruyère
82 bis avenue de Paris :

Sophie Dufeu
Tél. : 01 30 21 70 70

Sabine Gloriod
Tél. : 01 39 02 25 00

Hélène Grève
Tél. : 01 39 02 09 73

Anne Gros
Tél. :01 39 50 46 01

Sophie Servent
Tél. : 01 39 53 52 88

Orthoptistes

Pascale Marie
81, rue Albert Sarraut
Tél. : 01 39 53 35 80

Marie – Hélène Sylvestre
81, rue Albert Sarraut
Tél. : 01 39 53 35 80

Cabinet de psychomotricité

84, avenue de Paris et 3, impasse Legris
Tél. : 01 39 50 73 19

Pédicures-Podologues

Erika Pelletier et Vincent Delannoy
93, rue Yves Le Coz
Tél. : 01 39 51 71 02

Laboratoire de prothèse oculaire

Michel Giorgetti ocularist
5, rue Coste
Tél. : 01 30 21 64 12

Opticien

Optique 2000
69, rue des Chantiers
Tél. : 01 39 50 06 94

Matériel médical

Mat Médic
19, rue du pont Colbert
Tél. : 01 30 83 19 24

Chaussures et semelles orthopédiques, bottier
19, rue du pont Colbert
Tél. : 01 39 50 18 53

Défibrillateurs cardiaques
stade de Porchefontaine,
rue Rémont

Hopital Privé de Versailles, Clinique des Franciscaines

7, bis rue de la Porte de Buc
Tél. : 08 26 30 33 33

Urgences 01 30 97 33 18

CRTV centre de radiothérapie de Versailles

7 bis rue de la porte de Buc
Tél. : 01 30 83 16 15

CRTT centre de radiologie :

Scanner, IRM, imagerie médicale
7 bis rue de la porte de Buc
Tél. : 01 39 50 36 24

Merci de nous signaler toute erreur ou omission. La liste des professionnels de santé sera ensuite publiée sur notre site.